

CRÉATION 2025-2026

SANTA PARK



Charles Fréger

SPECTACLE JEUNE PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

Mise en scène, espace scénique, costumes Ambre Kahan

Avec Hicham Boutahar, George Cizeron, Elise Martin, Tristan Rothhut

Collaboration visuelle et masques Louise Digard

Création lumières Léa Maris

Création sonore Orane Duclos

Dramaturgie Tristan Rothhut

Assistanat à la mise en scène Romain Tamisier

Construction & conception du décor Jean-Luc Malavasi

Fabrication costumes les ateliers des Célestins, Théâtre de Lyon

Fabrication accessoires et régie plateau *en cours*

Régie générale *en cours*

Avec la participation de l'équipe technique permanente des Célestins Théâtre de Lyon et du Théâtre de la Croix-Rousse.

Production déléguée : Get Out

Coproduction Les Celestins, Théâtre de Lyon, le Théâtre de la Croix-Rousse, Le Théâtre de la Ville - Paris, le Théâtre de Nîmes, Scène Conventionnée d'intérêt national - art et création - Danse Contemporaine, Théâtr delaCité - CDN Toulouse Occitanie (en cours)

Ambre Kahan / Compagnie Get Out est artiste associée aux Célestins, Théâtre de Lyon.

Contacts direction de production :

Olivier Talpaert : oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr | 06.77.32.50.50

Nathalie Untersinger : nath.untersinger@gmail.com | 06 60 47 65 36

"J'étais une grande timide quand j'étais petite. Et j'ai vécu avec beaucoup de peur, un sentiment que j'ai encore et qui a été en partie mon moteur. La peur bouge. La peur fait créer parce que vous voulez inventer un monde où vos idées et vos rêves fonctionnent."

Pina Bausch

"Je n'aurai plus jamais peur."

La Ravie, dans *Violences* de Didier-Georges Gabily

Il était une fois... Nulle part.

En plein cœur d'une très belle et très vieille forêt, à moitié calcinée. Certains troncs, soigneusement noircis, fument encore en silence, de-ci de-là.

Même le soleil semble avoir fondu tout entier dans le ciel.

La scène est recouverte d'une tonne de cendres que le vent, sans cesse soulève, et repose aussitôt. Comme le voile d'une mariée, morte le jour de ses noces. Ou comme un collectionneur de boules à neige retournerait sans fin, sa boule à neige préférée.

Perdue au beau milieu de ce décor lunaire, une mystérieuse caravane brille de mille feux.

On entend comme un bruit... Comme une musique...

LE PROJET



Diane Arbus "Frankenstein's Daughter"

Après avoir créé en 2022, la 2ème saison du feuilleton théâtral *Feu sacré*, de David Lescot, au Théâtre de la Croix Rousse, avec les comédiens et comédiennes de la Jeune Fabrique, nous avons aussitôt eu envie de donner une suite à cette rencontre. Nous nous sommes donc retrouvés tous les quatre (+1, Tristan Rothuth, acteur dans *Ivres*) trois jours l'hiver suivant, dans une maison au bord de la forêt. Peut-être un peu au bord du monde aussi. L'enfance est alors apparue comme un point de départ intéressant. Suffisamment vague et suffisamment vaste pour nous laisser surprendre.

Que nous reste-t-il encore de cette drôle d'époque, toujours si proche et toujours plus lointaine ? Quelles histoires, quelles images, quels objets ne nous quitteront jamais ? Qu'avons-nous déjà presque oublié ? A force de promenades nous avons remonté la rivière qui traversait la forêt et un paysage commun a commencé d'envahir nos pensées. Un décor rempli de créatures, de livres lus et relus chaque soir pendant des mois avant de dormir, de films vus bien avant l'âge, de merveilleux cris poussés en silence, de notre première fois devant une œuvre d'art et de toutes les peurs qui ont accompagné toutes ces autres premières fois.

Comme nous avions peur alors et comme nous aimions ça.

Ainsi, l'enfance et la peur, comme un monstre à deux têtes, a surgi. D'un côté, une peur paralysante et sclérosante, qui nous empêche d'apprendre et d'avancer dans notre chemin d'être humain et de citoyen. Et de l'autre, une peur qui, elle, nous libère, cathartique, nous fait frissonner de plaisir et d'effroi, aiguisant notre imagination...

Comme si nous avions poussé la porte de ce monde magique et dangereux, où les loups, les fantômes et les morts nous dévorent par jeu pour nous rendre plus forts.

L'univers esthétique d'Halloween est un héritage anglo-saxons qui perce de partout notre culture européenne. "La Famille Adams", les nouvelles d'Edgar Poe, Tim Burton et tant d'autres films, cinéastes, auteurs nous ont marqués, fascinés et ce, très jeunes...

Dans un grand nombre de cultures la place des morts est fondamentale (au Mexique, à Bali, en Sicile etc...). On parle aux ancêtres, ce sont eux qui veillent sur nous et nous prenons soin d'eux par nos mémoires et nos offrandes, ils cohabitent avec les vivants avec amour et respect parfois avec crainte aussi. En France, aujourd'hui, nos morts sont loin. Nos croyances s'étiolent. Les rituels ont laissé place à des cérémonies et chacun doit réinventer ces moments de passage : comment l'enfant fait-il pour s'inscrire dans ce paysage? Quelle tradition ou quel rituel lui transmettre? Où est la part de mystère, de spiritualité?



Diane Arbus "

Pour explorer ces questions, ces mystères nous aurons comme point de départ un espace, une caravane (ou la promesse d'un voyage immobile). Le temps d'une fête où l'on pourra voir défiler une horrible bande de monstres. Des monstres qui font peur, simplement parce qu'ils sont différents, mais aussi des monstres dont on tombe amoureux au premier regard, justement parce qu'ils sont différents. Nous serons proches de Noël au cœur d'une fête foraine éteinte, dans un paysage calciné où les morts cohabitent de nouveau avec les vivants.

La caravane imaginée ici est un espace symbolique fort. C'est un abri, un point de lumière dans un contexte plutôt hostile (si on imagine une fête foraine abandonnée, un bois, le bruit d'une route au loin). C'est un refuge en marge du monde. De là on peut observer la marche de ce dernier. Marche effrénée, parfois insensée. C'est de là que le point de recul peut faire naître un imaginaire qui se réinvente, on est à la lisière, certains diraient que c'est le point de liminalité par excellence, meilleur endroit possible de la contestation par la création...

Je sais déjà qu'une heure va paraître peu pour développer la multitude de situations qui s'offrent à nous. Entre les rites funéraires réinventés, l'espace de fête foraine à l'abandon et les trésors qui peuvent s'y cacher, toutes les situations de repas de Noël, la solitude des monstres-créatures justement à l'approche des fêtes ... Tout cela converge sur le fervent besoin de faire "groupe", de sortir de nos solitudes.

En effet, j'ai pu constater que la solitude était une des peurs les plus présentes chez les enfants. Lors du travail que j'ai mené avec eux à Valence pour écrire et réaliser un court-métrage dans le cadre des O.V.N.I. de La Comédie de Valence, je les ai interrogés sur leurs peurs et à aucun moment ils n'ont nommé la mort, en revanche, la solitude oui, d'où le titre du film « Le Solo » (voir le paragraphe sur l'O.V.N.I. dans le chapitre sur les actions culturelles)

Le point de départ des explorations pourrait être : comment ne pas être seul le soir de Noël et comment rendre hommage à la dinde (Santa) qu'il faut tuer pour le festin en explorant l'éventail des rites funéraires qui existent, le tout nappé dans un genre bien connu qui est celui du film d'horreur, mais en l'adaptant avec humour à ce public friand de frissons, d'émotions et de questions.

J'ai l'intime conviction que le genre de "l'horreur", de sa version la plus désuète à celle la plus contemporaine, peut venir rencontrer les questionnements profonds de notre rapport à la mort et à l'au-delà avec beaucoup de tendresse.

Ambre Kahan, Juin 2024,



Diane Arbus

METHODE DE TRAVAIL



Charles Fréger

L'ÉCRITURE DE PLATEAU

Il y a plus de dix ans, lors de mon premier spectacle, j'ai mis en place une écriture de plateau "à ma façon" en partant de textes et d'images déjà existants. Le principe étant de mettre en place une dramaturgie sonore et musicale qui détermine la durée du spectacle. De l'autre côté je prépare un espace et des créatures (*voir les chapitres suivants*). J'attribue en amont du travail à chaque interprète un corpus de matières. Des textes, allant du théâtre aux essais philosophiques, en passant par la poésie, des articles de journaux, des commandes d'écriture comme des adieux ou des remerciements, etc. Ils ont parfois un auteur chacun, une langue qui leur appartient, comme une identité.

Et également des chansons!

Les interprètes arrivent au premier jour de travail avec ces matières sues et avec leur créature définie (ou en cours de l'être quand il n'y a pas eu d'évidence).

Le premier geste qu'ils vont faire avant de se rencontrer au plateau ensemble, va être de nous offrir une sorte de récital de cette matière. Afin que tout le monde sente, entende et voit les éléments qui sont mis à notre disposition pour travailler, et aussi voir comment l'interprète s'en empare émotionnellement, artistiquement.

Il est arrivé que des moments de ces récitals soient par la suite réinjectés tel quel dans le spectacle.

Il est arrivé aussi que tout ce que l'interprète avait imaginé avec sa matière soit bouleversé par la rencontre avec les partenaires, l'espace et le son.

Le travail d'improvisation est très cadré. Les interprètes traversent sans interruption le spectacle dans sa durée, la piste sonore ne bouge pas, repère immuable, ou contrainte. Ils doivent s'emparer de cet espace, se rencontrer et faire se rencontrer leurs matières.

C'est ainsi que dans *All By My Self*, Virginie Despentes pouvait dialoguer avec Jim Jarmusch, Babouillec, Albertine Sarrazin, Cabadzi ou que Tarkos rencontrait Dalida dans *Get out of my Garden*. Dans ces traversées j'ajoute des contraintes de corps, d'adresse, d'espace, aux interprètes pour créer de l'accident, des enjeux non psychologiques, des hasards heureux.

Le fait de laisser les interprètes traverser sans interruption un moment de plateau permet d'atteindre d'autres profondeurs, de laisser place à un inconscient collectif, à du sensible. Les répétitions ressemblent à des représentations, et le rapport avec la salle devient différent. Dans ce processus il m'arrive souvent d'inviter des personnes à assister à ces temps de travail, cela renforce ce rituel.

Après avoir travaillé avec Yves Delnord (*entraîneur pour les Jeux Olympiques du tir à la carabine en équipe*) j'ai mis en place un certain nombre d'outils très proches de la pratique sportive comme la visualisation, les trainings, la mémoire positive, la régularité parfois militaire de la préparation, la convocation de l'endorphine plus que de l'adrénaline.

Après cette phase d'esquisses, où l'imaginaire est invité à ouvrir tous les possibles tout en restant très concret à ce rapport au plateau, je prends en charge l'écriture finale en faisant apparaître une forme narrative à toute cette matière.

En ce qui concerne ce spectacle, les textes que je vais attribuer et rassembler vont nous permettre de creuser les thèmes évoqués, tout en faisant des pas de côté poétiques.

A force d'improvisations "contraintes" et d'esquisses de plus en plus précises, toutes ces matières trouveront un chemin pour se répondre et raconter notre histoire. Une histoire remplie d'amours, de peurs et de mystères, pour habiller la mort.

LES MASQUES – LES CRÉATURES

Pendant plusieurs années et spectacles j'ai travaillé en abordant la notion de personnage différemment. Je nommais ça "les créatures". Sorte de monstre, d'expansion fantasmée à partir du corps de l'acteur, de sa voix, de son énergie. Certains diraient de sa nature.

C'était assez subjectif de ma part, mais je proposais à l'acteur cette transformation, on cherchait ensemble son identité, son nom.

On pourrait rapprocher ça du clown, mais dans un univers inclassable.

Cela induisait un certain nombre de contraintes, comme le fait que l'acteur ne pouvait changer de créature (il ne pouvait incarner qu'un seul "rôle"), et il ne pouvait pas défaire la créature (la déshabiller par ex.)

Cela allait aussi de pair avec la matière textuelle proposée à l'acteur. J'ai donc beaucoup fait avec les moyens du bord, en faisant parfois appel à des amies maquilleuses pour des astuces (comme la colle d'une prothèse) ou d'un ami dentiste pour faire des dents en métal.

La collaboration avec Louise Digard va me permettre d'aller plus loin dans cette recherche du monstre et de faire un travail plus fin et plus graphique encore.

Nous allons avoir la chance de pouvoir faire appel aux ateliers de couture des Célestins et cela va aussi faire grandir la réalisation et apporter une autre dimension à ce travail.

L'ESPACE – LA LUMIERE

L'espace est un partenaire de jeu, au même titre qu'un acteur. Pour qu'il prenne vie il faut le penser en amont pour créer non pas un décor mais un monde, un univers mouvant qui peut entrer en lutte avec les interprètes, les déstabiliser, les surprendre ou, au contraire, devenir leur allié.

J'ai rêvé pendant un temps faire des spectacles qui s'adaptaient à leur environnement et pas l'inverse. L'endroit de création est fondamental pour justement trouver cette alchimie.

Je parle d'espace mais ce qui est indissociable de ce partenaire c'est la lumière.

La lumière et le décor sont installés dès le premier jour, avec en amont un travail de préparation assez important de visualisation de tous les possibles.

Il nous faut un certain nombre d'ingrédients prêts à servir, à portée de main pour les improvisations. Les interprètes, lors de leurs traversées peuvent avoir des contraintes directement liées à cette dernière. C'est un dialogue qui se crée alors entre la créatrice et ceux qui sont dans l'espace.

Pendant les trainings qui se font aussi dans l'espace scénographique et en lumière, c'est un vrai moment de construction du spectacle. Mais c'est un moment "détourné" car l'attention n'est pas au même endroit. Il y a une façon finalement décomplexée et libérée de certains enjeux dramaturgiques ou d'interprétation qui nous permet de toucher avec justesse des moments de grâce et de les allier à la forme finale. Rien n'est laissé de côté et tout le processus mis en place tend vers une éclosion de la matière.



ACTIONS CULTURELLES



Parallèlement au projet plusieurs dispositifs d'actions culturelles seront proposés, ces actions culturelles sont en cours de développement et prendront forme en parallèle de la création du spectacle.

- **EAC longue durée : possibilité de tourner avec un groupe d'enfants des pastilles vidéo** autour des films d'horreur en collaboration avec Louise Digard et Mathieu Sandjivy : de la rédaction du scénario au tournage.

La compagnie étant associée à La Comédie de Valence sur la saison 23/24, nous avons créé un "O.V.N.I." et nous avons choisi de réaliser un court-métrage d'horreur avec des enfants.

L'idée du spectacle Jeune Public étant déjà très présente dans mon esprit, j'ai voulu tisser un lien entre les deux projets et commencer mon travail de recherche sur cette thématique de la peur et du rapport à l'au-delà aux yeux des enfants.

Il a été proposé à des enfants de 8 à 12 ans de participer à ce projet. Nous avons fait deux journées de travail de plateau pour générer de la matière narrative à l'aide de différents exercices.

A partir de là, j'ai écrit un scénario en essayant d'injecter des éléments venant de l'imaginaire de ces enfants.

Ils ont ensuite passé une journée à la recherche des costumes et des masques avec l'aide de Dominique Fournier et de Louise Digard, une journée d'initiation à la caméra avec Matthieu Sandjivy puis quatre jours de tournage. Nous sommes actuellement en train de monter le court-métrage qui sera présenté le 27 juin à La Comédie de Valence

>> Pour cet atelier / intervention, nous proposerons plutôt des pastilles vidéo qui permettent plus de liberté et moins de contraintes de temporalité.

- **EAC ateliers de fabrication de masques et de créatures/monstres** avec Louise Digard ou un.e de ses assistant.e.s et Ambre Kahan : création de masques inspirés de rituels funéraires (2h de conception, 2h de recherche sur les matières et 2*2h de réalisation), à partir de 8 ans.

Travail qui s'inspirera des films d'épouvante, de l'univers d'Halloween, du travail de recherche de Charles Fréger autour des rituels mais aussi de photographes comme Diane Arbus.

L'objectif ensuite serait de mettre en mouvement ces créatures.

- **EAC ateliers d'improvisations** avec Ambre Kahan ou 1 comédien.ne du projet autour des films d'horreurs, format à construire avec les RP et les enseignant.e.s. (la durée et le nombre de participant.e.s peut varier)

Cet atelier peut faire suite à l'atelier de création de créatures pour approfondir les recherches et la théâtralité des créatures inventées par les enfants.

BIOGRAPHIES

AMBRE KAHAN, METTEUSE EN SCÈNE



Née à Avignon en 1985, elle se forme à la musique avant de vivre sa première expérience théâtrale avec Anatoli Vassiliev dans la création *Thérèse Philosophe* en 2007, aux côtés de Valérie Dréville et Stanislas Nordey, avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Bretagne sous la direction de ce dernier. *Get Out Of My Garden* est sa première mise en scène, créée en 2011 dans le cadre des cartes blanches du TNB à partir des textes de la poétique de Tarkos et des chansons de Dalida. Elle travaille avec Thomas Jolly dans *Nous sommes si jeunes encore dans le crime*, dans le cadre de l'école du TNB qui sera représenté à la Cartoucherie. Puis elle est interprète dans *Living !* mis en scène par Stanislas Nordey. Elle est seule en scène dans une comédie musicale-culinaire *Baba* mise en scène par Delphine Bailleul. Elle joue dans *Oncle Vania* mis en scène par Éric Lacascade et *Chef d'œuvre* de Lollike mis en scène par Simon Delétang.

Elle met en scène *Garden Party*, un « Sujet à Vif » au Festival d'Avignon 2013. Elle crée *All By My Self* (ou l'histoire d'une rencontre), avec le collectif La Sixième Heure toujours sur le même principe d'écriture de plateau. Elle met en scène en juin 2019, les élèves du conservatoire de Nantes dans un *Cabaret infernal* avec l'aide d'Émeline Frémont, au Grand T, missionnées par la Piccola Familia. De 2016 à 2020 elle travaille à la mise en scène de *Ivres*, d'Ivan Viripaev qu'elle co-traduit dans une production déléguée du Quai CDN d'Angers, créée lors de la première édition du GO Festival d'Angers en septembre 2021 au Grand Théâtre et qui joua aux Célestins en novembre 2021 coproduit également par ces derniers. Elle crée La Compagnie GET OUT en 2018, à Lyon et est artiste associée au Théâtre de Villefranche.

En juin 2021, elle met en scène *Révoltes*, spectacle de sortie de l'école EDT91 au Théâtre de Corbeille-Essonne. Elle met en scène une saison du feuilleton *Feu sacré* de David Lescot au théâtre de la Croix-Rousse dans le cadre de la jeune fabrique en juin 2022. À l'automne 2022 elle met en scène un opéra *Les Guerrières d'Orient* avec l'ensemble baroque Agamemnon.

Depuis janvier 2020 elle travaille à l'adaptation de *L'Art de la joie* le roman de Goliarda Sapienza avec Noémie Gantier dans le rôle de Modesta. Les deux premières parties ont été créées en novembre 2023 à la Comédie de Valence et au Théâtre des Célestins. La Compagnie Get Out est associée à ces deux Théâtres pour la saison 23/24.

Elle crée un spectacle-concert pour un public adolescent (commande du Théâtre de Villefranche dans le cadre du Festival Jeunes Créatrices) avec Noémie Rimbart et M'Hamed Menjra dans un texte d'Agathe Charnet *Le Dieu des causes Perdues*. La compagnie est soutenue par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et la ville de Lyon.

YOHANN-HICHAM BOUTAHAR, ACTEUR



Après une formation littéraire en Hypokhâgne/Khâgne au Lycée Molière à Paris, Yohann-Hicham se forme au Conservatoire du 14^e arrondissement et au sein de la classe Égalité des Chances de la MC93. Il intègre en 2017 l'École de la Comédie de Saint-Étienne où il suit notamment l'enseignement de Julie Deliquet et du collectif In Vitro. Depuis sa sortie en 2020, il travaille au théâtre avec Julie Deliquet, Tamara Al Saadi, Jules Bisson, Johanny Bert, Ambre Kahan, Aurélie Van Den Daele, Ludmilla Dabo, David Lescot, Jeanne Lazare ou encore Leah Lapiower, et au cinéma avec Mathilde Chavanne et Patricia Mazuy. En 2023, il crée avec des ami.e.s le Collectif des Diplomates, au sein duquel il met en scène *A Ceux qui doutent*, qu'ils créeront en 2024 au Théâtre de la Croix-Rousse.

ELISE MARTIN, ACTRICE



Après une formation au Conservatoire de Grenoble, elle intègre en 2017 la promotion 29 de l'école de la Comédie de Saint Étienne.

Elle y travaille notamment auprès de Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Jacques Allaire, Vincent Garanger et Lorraine de Sagazan.

Elle a pour marraine de promotion Julie Deliquet avec laquelle elle se forme à l'écriture de plateau. Elle joue dans la création collective du spectacle *Le Ciel Bascule*, mis scène par Julie Deliquet pour leur fin de formation.

Elle retrouve ensuite Julie Deliquet pour la tournée de Un Conte de Noël d'après Arnaud Desplechin. Elle joue et participe à l'écriture collective de *Brûlé.es* de Tamara Al Saadi. En 2022 elle intègre la Jeune Fabrique, la jeune troupe du théâtre de la Croix Rousse. Elle joue dans Feu Sacré, un feuilleton théâtral en trois saisons écrit par David Lescot et mis en scène par Ludmilla Dabo (Saison 1), Ambre Kahan (Saison 2) et Aurélie Van Den Daele (Saison 3).

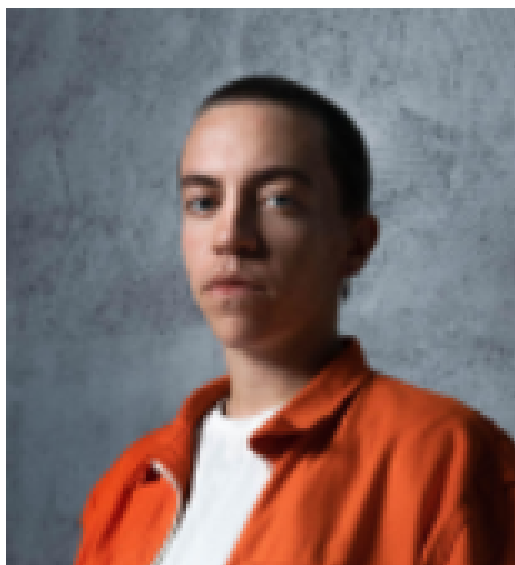
Elle fait partie de la compagnie Les Diplomates et participe à la création de leur premier spectacle *A Ceux qui doutent*, mis en scène par Yohann-Hicham Boutahar.

Elle est comédienne-marionnettiste dans *La (Nouvelle) Ronde* de Johanny Bert, un spectacle de marionnettes pour adultes qui parle d'amour et de sexualité.

Elle présente une maquette de *Buster, my love* pour Fragments 2023 aux Plateaux Sauvages qu'elle co-signe avec Sarah Delaby-Rochette et qui sera créé au Théâtre de la Croix-Rousse en mai 2024.

Elle jouera Catherine dans une adaptation de *Juste la Fin du Monde* de Lagarce, mise en scène Anthony Gambin en octobre 2024.

GEORGE CIZERON, ACTEUR



George sort diplômé de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne en 2018. Il travaille ensuite sous la direction de plusieurs metteur·euses en scène comme Fabrice Murgia, Julie Deliquet, Ludmila Dabo, Ambre Kahan, Aurélie Van Den Daele, Johanny Bert... En 2019 il co-fonde le collectif Fleau Social.

Au printemps 2022 il intègre la Jeune Fabrique, dispositif d'accompagnement d'artistes émergent·es proposé par le Théâtre de la Croix-Rousse.

En parallèle du théâtre il joue dans plusieurs courts et moyens métrages et milite à ce que le monde soit un peu plus décent pour ceux et celles qui ne sont pas immunisé·es par le pouvoir.

TRISTAN ROTHUT, ACTEUR/ DRAMATURGE



Après trois années passées au Conservatoire de Strasbourg où il a rencontré Christian Rist, il entre en 2009 à l'école du Théâtre National de Bretagne où il étudie aux côtés de Stanislas Nordey (directeur pédagogique), Bruno Meyssat, Chiara Guidi, Eric Didry et Pascal Kirsch entre autres. Depuis sa sortie en 2012, il a notamment travaillé comme interprète pour Thomas Jolly (*Box office* de Damien Gabriac), Renaud Herbin et Christophe Leblay (*Profils*), Marcus Borja (*Théâtre, Intranquillité*), Mickaël Bernard (*Pas savoir* d'Arnaud Rykner, *Métamorphoses 2.0*, *we will get what we need* de Gianni Forte) et Ambre Kahan (*Ivres* d'Ivan Viripaev). Comme assistant et dramaturge il a aussi collaboré avec Simon Gauchet (*L'expérience du feu*, *Le projet apocalyptique*), Stanislas Nordey (*Joyeux animaux de la misère* de Pierre Guyotat), Marcus Borja (*Théâtre, Intranquillité*), Inès Cassigneul (*La carte d'Elaine*), Benjamin Lazar (*Heptaméron - Récits de la chambre obscure*) Sonia Belskaya (*J'ai rêvé d'un cafard*).

ORANE DUCLOS, SON/ MUSIQUE



Créatrice son, régisseuse et violoncelliste, formée au département son de l'ENSATT à Lyon, après des études musicales au Conservatoire de Clermont-Ferrand et un DMA Régie son de spectacle vivant à Nantes. Elle s'intéresse particulièrement à la dimension narrative du son, à son rapport à l'espace, mais aussi à sa puissance sensible, émotive. Sans distinction entre son brut et musique, elle aime allier les matières et les pratiques au service d'un projet. À la fois en création et en tournée, elle collabore avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse, dont Les Hommes Approximatifs (Caroline Guiela N'Guyen), le Bruit des Couverts (Julien Geskoff), le Collectif ES (Émilie Szikora, Jérémy Martinez et Sidonie Duret), la Cie Lieux-dits (David Geselson), le Collectif 70 (Claude Leprêtre), la Compagnie la Résolue (Louise Vignaud) et la Compagnie Get Out (Ambre Kahan).

LEA MARIS, LUMIÈRES



Après avoir obtenu son diplôme des métiers d'art à Nantes, elle intègre en 2011 l'école du TNS à Strasbourg en section régie. A sa sortie elle occupe entre 2015 et 2018 le poste de régie générale du spectacle Days of Nothing de Mathieu Roy. Elle crée la lumière de divers spectacles : Chearleader et Mesure pour mesure de Karim Belkacem et Maud Blandel, Touch down de Maud Blandel, Regarde les Lumières mon amour de Marie Laure Crochant, La loi de la gravité mis en scène par Anthony Thibaut, La nuit animale de Charles Chauvet, La très bouleversante confession mis en scène par le Collectif Nightshot et divers projets pluridisciplinaires.

Depuis quelques années elle tisse des fidélités en tant qu'éclairagiste avec divers artistes : en danse avec le Collectif ES (*Jean-Yves, Patrick et Corine, 1ère Mondiale, Fiasco, SHOT*). En Théâtre avec Frédéric Fisbach depuis 2018 (*Convulsion, Bérénice, Vivre*), ainsi qu'avec Elise Chatauret et Thomas Pondevie (*A la vie, Père, Les moments doux*), Ambre Kahan (*Feu Sacré*).

Plus ponctuellement elle a travaillé aux cotés de Alain Françon pour un seul en scène de Antoine Mathieu : KOLIK en 2020 ainsi qu'auprès d'Estelle Savasta et Marc Namour pour le projet *L'endormi*, enfin avec Laëticia Guedon pour *Penthésilé.e.s* lors de la 75^{em} édition du Festival d'Avignon. En 2022 elle collabore avec l'ESAT artistique de Lyon auprès de Malo Lopez pour le spectacle Dis le en un souffle. Cette saison elle assure la conception des éclairages de la création *Trois fois Ulysse* de Laëticia Guedon au vieux colombier, et commence une nouvelle collaboration auprès de Léo Cohen Paperman pour le spectacle *Un diner chez les Français*.

LOUISE DIGARD, COLLABORATION VISUELLE



Louise Digard est scénographe, costumière et accessoiriste. Elle acquiert les outils pour penser et fabriquer l'espace à l'ENSAP Bx, école d'architecture et de paysage de Bordeaux puis poursuit son parcours en intégrant l'école du Théâtre National de Strasbourg en scénographie et costumes, promo 45 (2017-2020). Elle envisage le travail de l'espace du théâtre et du costume comme une forme d'architecture, avec peut être un peu plus de folie. À l'école du TNS elle signe les costumes-sculptures de *Les Disparitions* - Pièce de Chambre de Jean Massé puis les décors et costumes pour Simon Restino sur *Vie et Mort de Kaspar Hauser*. Louise est assistante à la scénographie auprès de Daniel Jeanneteau sur la création de *Le Reste Vous le Connaissez par le Cinéma* de Martin Crimp. Elle approfondit une approche plastique du plateau par la création de masques, costumes et sculptures de grande taille pour *Duvert. Portrait de Tony* de Simon-Élie Galibert. Elle signe en collaboration avec les trois autres scénographes-costumiers de sa promotion, la scénographie de *DEKALOG* de Julien Gosselin d'après Krzysztof Kieslowski.

À sa sortie de l'école en 2020 elle crée pour Alice Laloy les costumes gonflables de *Death Breath Orchestra* au Nouveau Théâtre de Montreuil. Par la suite elle rencontre le Munstrum Théâtre en 2021 et fabrique les masques pour *Zypher Z* auprès de Louis Arène et Carole Allemand. Là commence une collaboration sur plusieurs spectacles de Valérie Lesort et Christian Hecq avec Carole Allemand en marionnettes, masques et accessoires : *Le Voyage de Gulliver* de Jonathan Swift, qui obtient le Molière de la création visuelle et sonore en 2022 ; *La Périchole*, opérette de Valérie Lesort d'après Offenbach ; *La Petite Boutique des Horreurs* joué à l'Opéra Comique. Ses créations en cours sont : les marionnettes de la création 2024 d'Etienne Saglio en magie nouvelle ; les costumes pour *Les Raisins de la Colère* de John Steinbeck avec la Compagnie Demain dès l'Aube - mise en scène Hugo Roux et les costumes de la dernière pièce de Tommy Milliot *Qui a Besoin du Ciel* de Naomie Wallace qui jouera en 2024.